

## 4<sup>e</sup> partie: les fresques historiques à l'huile ou la concurrence de l'art et du commerce Le peintre Edouard Castres et la création du panorama

L'internement de l'armée Bourbaki a fait l'objet d'un nombre de représentations visuelles sans précédent. Une mémoire collective entretenue par plusieurs centaines de peintures à l'huile, d'aquarelles, de graphiques et dessins, certains réalisés par Emil Rittmeyer et Auguste Bachelin. L'oeuvre d'Albert Anker est une huile sur toile intitulée „Hospitalité suisse“. Elle est exposée au musée Bourbaki. A Ins, Albert Anker a vécu la période de l'internement. Il écrit à R. Durheim en 1871: „J'ai commencé un tableau sur l'arrivée des Bourbaki qui représente des soldats malades dans une étable et des paysans qui leur apportent à manger. Nous avons vécu cela souvent ici; certains avaient les pieds gelés et ne pouvaient pas suivre les colonnes. » Pour le grand public, on publie des reproductions de l'oeuvre d'Albert Anker. Ces gravures bon marché contribuent à diffuser son tableau et à attirer l'attention d'une large frange de la population.



→ *Illustration 04: tableau d'Albert Anker „Hospitalité Suisse“*

L'arrivée de l'armée Bourbaki en Suisse fait grand bruit dans les médias étrangers. Jamais jusqu'à présent il n'était arrivé qu'une armée entière soit repoussée sur un territoire neutre et cet événement spectaculaire de la guerre franco-allemande est traité comme une sensation dans les médias imprimés et les journaux illustrés très populaires à l'époque. Les principales gazettes illustrées encore rares en Europe publient des images en page de titre ou à l'intérieur du journal. Les correspondants de guerre, à la fois journalistes et artistes, réalisent des esquisses sur le lieu de l'événement et les envoient accompagnées d'un commentaire à leur rédaction en toute urgence où les graveurs se chargent d'en faire des clichés d'imprimerie. Ainsi, en quelques semaines, des articles illustrés présentent au public les événements en cours.



→ *Illustration 08: rapport média – le passage de l’armée Bourbaki aux Verrières à la Une du „The Illustrated London News“.*

A l’époque de la guerre franco-allemande, la photographie n’est pas suffisamment développée pour remplacer le dessin dans les articles de presse. Il est impossible de photographier une action en mouvement et la représentation des gris dans les journaux n’est pas encore possible. Cela signifie que concernant l’internement des Bourbaki, il n’y a que le dessin et la peinture capables de représenter les longues colonnes de soldats passant la frontière. Les Bourbaki ne seront photographiés que dans les lieux où ils logent, les hôpitaux ou les ateliers de photographes.

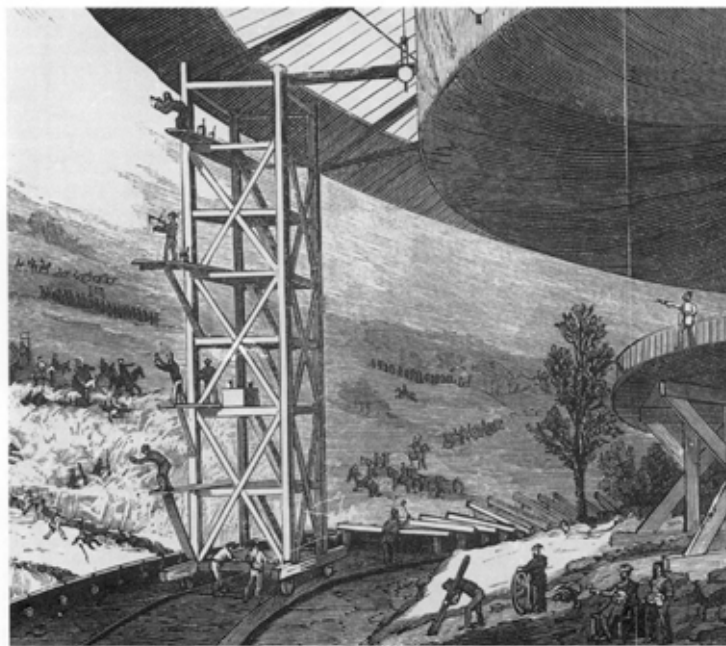


→ *Illustration 09: internés à Lucerne, photo de groupe dans un studio*

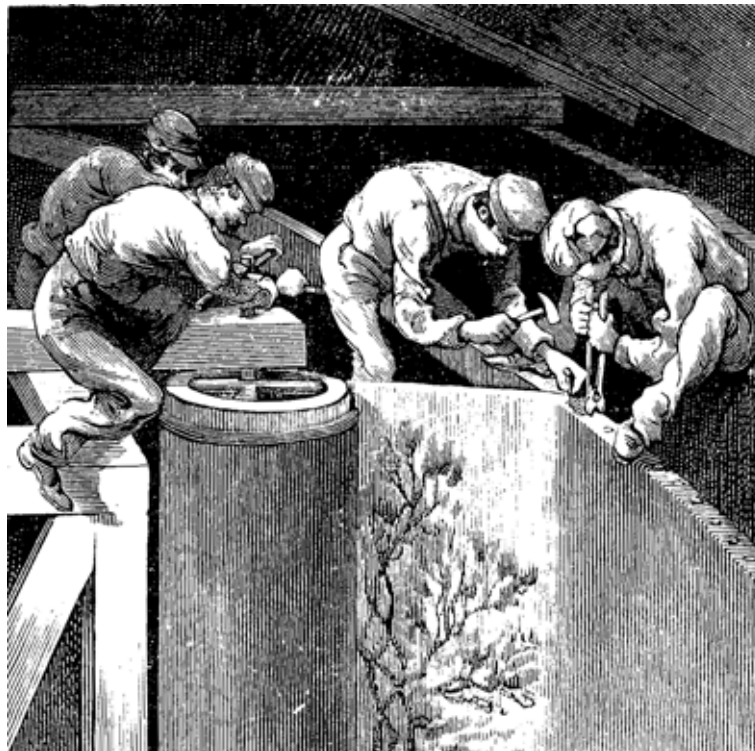
Le peintre du panorama Bourbaki, le genevois Edouard Castres, fait ses études avec Barthélemy Menn à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève et Paris. Volontaire de la Croix rouge du côté français puis accompagnateur de l'armée de l'Est française du général Bourbaki, il est plongé au cœur de la guerre franco-allemande. Il franchit finalement la frontière et entre en Suisse avec les soldats Bourbaki.

Il traite cet événement dans de nombreuses esquisses et toiles. Ses tableaux reproduisent inlassablement le sort tragique de l'armée Bourbaki dans le Jura français durant l'hiver glacial de 1871.

Peu après cet événement, le producteur de panoramas Benjamin Henneberg demande à Edouard Castres de peindre un grand panorama représentant l'internement. Ce dernier prend tout son temps pour réaliser les études nécessaires à l'exécution de cette immense toile. Il commence des études approfondies en 1876 mais ne réalise le tableau qu'en 1881 à Genève avec une équipe de peintres – dont Ferdinand Hodler qui sera célèbre plus tard – en quatre mois seulement. Pour reproduire les esquisses sur la grande toile, il utilise la technique du quadrillage. Des échafaudages mobiles sont utilisés pour suspendre, peindre, nettoyer ou remplacer le tableau panoramique.



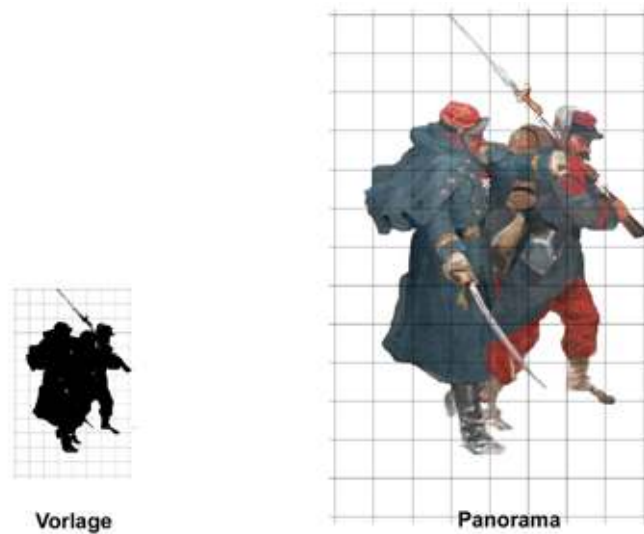
→ *Illustration 10: échafaudage mobile pour peindre un panorama.*



→ *Illustration 11: ouvriers en train de suspendre la toile.*



→ *Illustration 12: les peintres du panorama Bourbaki et des figurants. Dans le médaillon en bas à droite, Edouard Castres (1838-1902); assis avec la barbe, Ferdinand Hodler (1853-1918)*



→ *Illustration 13: technique de quadrillage pour reproduire les esquisses à une échelle supérieure*



→ *Illustration 14: septembre 1881 – l'oeuvre achevée, le maître Edouard Castres se repose. Palette de peintre de l'atelier Castres*

Lorsque le panorama Bourbaki est achevé, la peinture de panoramas est déjà une longue tradition qui, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, prend peu à peu l'ampleur d'une industrie du divertissement. Des sociétés anonymes spécialisées dans la fabrication, la présentation et la commercialisation de panoramas se créent sur tous les continents. Ces sociétés commerciales exercent des activités à but lucratif. Mais pour faire des bénéfices avec un panorama, il faut réussir à attirer un public suffisamment nombreux et pour cela, il faut lui présenter quelque chose de vraiment intéressant. C'est pourquoi les créateurs de panoramas déterminent très exactement à l'avance le public qu'ils visent et ses goûts. C'est ainsi que sont peints des tableaux qui ne sont pas toujours fidèles à la réalité historique mais sont davantage l'interprétation d'un fait historique adaptée au goût du public. Il ne faut donc pas prendre tout ce que l'on voit sur un panorama pour argent comptant ! C'est une œuvre d'art commerciale.

Dans le cas du panorama Bourbaki, le public cible est la population suisse. Après l'internement de l'armée Bourbaki, les Suissesses et les Suisses brûlent de voir une repré-

sensation médiatique de leur héroïsme lors de l'occupation de la frontière par l'armée suisse et de l'accueil des soldats. Ils achètent toutes les gravures qu'ils trouvent à ce sujet. Des conditions idéales donc pour un panorama, car visiblement il y a un marché à conquérir !

Pour satisfaire pleinement l'attente des Suisses, le contenu du tableau subit des modifications. Ainsi apparaissent des scènes qui en réalité n'ont jamais eu lieu! Les généraux se tendent la main alors qu'ils ne se sont jamais rencontrés. Le quartier français se rapproche du spectateur qui peut alors observer les détails. Sur le panorama, tous les soldats de l'armée suisse portent des uniformes neufs alors qu'en réalité ils se tenaient là dans quatre types d'uniformes différents de plusieurs couleurs. L'artiste prend la liberté de modifier et de composer et crée ainsi un tableau qui suscite une illusion aussi parfaite que possible et correspond à ce que le futur spectateur imagine ou souhaite voir. Ceci dans l'unique objectif de présenter au spectateur un tableau vivant et intéressant. C'est la condition indispensable pour éveiller l'intérêt du public. Et le public viendra et paiera à l'unique condition qu'il soit intéressé.

Mais il n'est pas facile d'attirer le public, le panorama Bourbaki en fera l'expérience. Après quelques années de présentation à Genève, le nombre de visiteurs recule. Le succès commercial est menacé. L'entrepreneur Henneberg décide de conquérir un nouveau marché: Lucerne. Il fait construire une nouvelle rotonde pour le panorama en 1889 dans cette ville en plein essor touristique et transporte le panorama de Genève à Lucerne. Pour le transport, la grande toile est enroulée sur un cylindre de bois et clouée sur la couronne de suspension dans le nouveau bâtiment.